

microspinules sensitifs et terminés avec un sommet latéral. La partie apicale du paraphallus est grande et possède une paire d'apophyses latérales longues et légèrement courbées. Les styles sont longs jusqu'à l'apex du distiphallus, minces et avec une rangée de dents sur toute la longueur. Les gonites sont presque de la même longueur ; les prégonites (B) sont courbés, avec les sommets arrondis et 7-8 macrochètes sur les parties inférieures ; les postgonites (C) ont la forme de crochets. Les cerques (D) sont massifs, larges, pointus au sommet et pourvus d'une forte dent sur leur marge dorsale. Les paralobes n'ont pas une forme particulière. Le sternite 5 a des brosses de macrochètes.

Distribution géographique.

Cette espèce est en fait commune sur le littoral de l'Océan Atlantique et des Mers Méditerranée, Noire et Caspienne, avec extension dans les pays proches. Elle a été citée en France, Italie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Turquie et Daghestan. De Roumanie, elle a été mentionnée de la *région de Dobrogea* : Eforie Sud (9 ♂♂, 20-22.VI.1958), Lazu (1 ♂, 23.VI.1958) (LEHRER, 1959, 1960) et de la *région de Iasi* : la réserve naturelle Valea David dans le voisinage de Iasi (1 ♂, sans date, leg. I. ANDRIESCO) (LEHRER, 1959, 1960, 1961). Nous avons déterminé aussi 1 ♂ (19.VI.1959), recueilli à Valu lui Traian (*région de Dobrogea*), qui se trouve dans la collection du Museum d'Histoire Naturelle « Gr. ANTIPA » de Bucarest.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

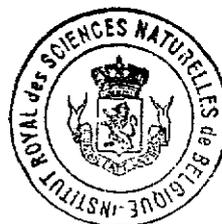
- LEHRER A.Z., 1959. — *Quelques espèces nouvelles pour la faune de la R.P.R. de la famille Sarcophagidae (Diptera)*. (Acad. R.P.R. Fil. Iasi, Studii si cercet. st., Biol. si st. agric., X, 2, pp. 251-260) (en roum.).
- LEHRER A.Z., 1960. — *Observations sur les Sarcophagines de la Dobroudja et des environs de Braila (Diptera, Sarcophagidae)*. (Acad. R.P.R. Fil. Iasi, Studii si cercet. st., Biol. si st. agric., XI, 2, pp. 285-291) (en roum.).
- LEHRER A.Z., 1961. — *Etude critique sur les Sarcophagines de la région de Jassy (Roumanie) (Diptera, Sarcophagidae)*. (Fragmenta Faunistica, IX, 11, pp. 123-134).

E 7.000

BULLETIN & ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE
DE BELGIQUE

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture
et de la Fondation Universitaire de Belgique



ICONOGRAPHIE
DES ŒUFS DE LEPIDOPTERES BELGES

QUATRIÈME PARTIE
HETEROcera-GEOMETRIDAE

PREMIÈRE NOTE

Archiearinae et *Alsophilinae*

par L.C. SARLET (Ensival-Verviers)

AVANT-PROPOS

C. HERBULOT, dans la revue des Lépidoptéristes français « ALEXANOR », T. II, 1961, fasc. 4 et suivant, a effectué une mise à jour des *Geometridae* de France. Cette mise au point vise la classification adoptée par L. LHOMME dans son « Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique » (1923-1935).

Comme nous n'avons plus eu, en Belgique, de révision valable depuis la « Classification des Géométrides de la Belgique » de Franz DERENNE éditée en 1929 et basée sur le travail de PROUT que SEITZ a présenté dans ses « Macrolépidoptères du Globe » T. IV, j'adopte cette classification comme étant la plus récente et la mieux établie, tant au point de vue générique qu'au point de vue biologique.

N'étant pas systématicien, il ne m'est pas donné d'en commenter le bien fondé. J'adopte donc ce travail sans réserve en m'efforçant d'y trouver les relations qui ne manquent pas de se faire jour dans la morphologie comparée des espèces à l'état d'œuf. Il y en a, et il est même curieux de constater que des groupes entiers sont bien caractérisés par un plan de construction identique, alors que certaines espèces, parmi ces groupes, s'écartent littéralement de la formule générale.

Plus tard, lorsque la genèse des espèces sera mieux étudiée encore, y trouvera-t-on peut-être des traces de rappel ancestral !

On découvre des anomalies chez les Noctuelles et en particulier chez leurs chenilles. Le nombre de fausses pattes n'est pas toujours constant au fur et à mesure des mues successives, alors qu'à la dernière de ces mues, les chenilles n'acquièrent pas toujours les cinq paires. Pourtant, la variété des œufs est moins grande chez les Noctuelles que chez les Géométrides alors que celles-ci, chez les chenilles, à part les *Archiearinae*, ont toujours deux paires de fausses pattes.

Dans la grande famille des arpeuteuses, on ne peut établir un plan d'œuf donné dans une sous-famille, alors que les Rhopalocères présentent des formes d'œufs caractéristiques à chaque grande division. On ne peut même pas toujours espérer trouver un plan identique dans une même tribu, dont une partie des espèces offre une diversité parfois déconcertante.

Dans les grandes lignes, on trouve des entités caractéristiques par grands ou par petits groupes, dont la morphologie générale peut être basée sur une forme.

Par exemple :

- a) Chez les *Papilionidae*, les œufs sont sphériques et lisses.
- b) Chez les *Sphingidae*, la grosse généralité des œufs est un ellipsoïde parfois très ventru, c'est-à-dire très renflé au milieu de son grand axe. Ils ont parfois l'aspect sphéroïdal et ils sont également presque toujours lisses. Le dépôt de ces œufs est indifférent, sans respect d'une position et sans rigueur dans le sens du grand axe. On les trouve donc couchés, obliques ou dressés.
- c) Beaucoup de *Geometridae* ont des œufs allongés, cylindro-ellipsoïdaux, à pôles subhémisphériques. Dans ce cas, le chorion est lisse, plissé, réticulé ou costulé. Ils méritent le nom de *Géomé-*

triformes car ils sont les plus nombreux. On trouve cependant des formes semblables chez des Bombyciens et chez des Noctuelles. Le dépôt n'est pas nécessairement effectué dressé, les circonstances de la ponte et l'existence, souvent, d'un oviscapte, obligent l'œuf à s'insérer sous une écorce ou se placer sur le flanc. On ne trouve presque jamais ces œufs debout, cette position étant plutôt réservée à des pontes en chapelet dont il sera question dans l'Iconographie même.

d) Les *Pieridae* affectent en général l'aspect d'un fuseau ou d'une bouteille ; ils sont toujours dressés. Les flancs sont côtelés et les intervalles finement cancellés ou régulièrement ponctués. Le micropyle est toujours vers le haut.

e) Les *Nymphalidae* se présentent le plus souvent sous une apparence pyriforme, costulés au moins sur la moitié de la hauteur avec intervalles cancellés. Ils sont pondus dressés, c'est-à-dire le grand axe à la verticale avec le micropyle au sommet. Ceci est normal pour tous les œufs dressés ou non. En effet, la femelle, lors de ses contractions abdominales pour faire sortir un œuf, fait aussi monter d'un canal voisin, le liquide séminal qui viendra féconder l'ovule. Or, celui-ci est en position horizontale dans l'oviducte, la base dirigée vers la sortie et le micropyle en arrière. C'est à ce moment que le phénomène de la fécondation se produit, par osmose en travers de la partie fleuronée et vitreuse du micropyle proprement dit. Les pontes n'étant pas toujours déposées en totalité et en une seule fois, la femelle dispose donc du moment de la fécondation quand elle est disposée à faire un dépôt.

f) Les *Satyridae* n'ont pas d'œufs de forme constante. Ils vont de la sphère au pain de sucre avec des espèces costulées et d'autres ponctuées.

g) Chez les *Lycaenidae* on rencontre des formes en hémisphère ou en sphéroïdes aplatis. Cependant, leur test est caractéristique en offrant des creux polygonaux et bien ordonnés. La zone micropylaire est souvent infundibuliforme avec le micropyle très enfoncé.

h) Les Noctuelles, dans leur grande majorité, ont aussi des œufs hémisphériques, surhaussés ou surbaissés. Mais, au contraire des Lycènes qui ont rarement un aspect de côtes sur les flancs, elles ont à peu près toujours des œufs costulés avec de fines cancellations,

parfois subtiles à déceler. Le micropyle est caractérisé par une petite plage circulaire surélevée au milieu d'une fosse entourant l'élévation à la manière d'un cratère de volcan. La plage micropylaire est parfois très grande pour un micropyle très petit.

Vu le grand nombre de formes dans ce cas, j'attribue à ces œufs le nom de *Noctuiiformes*.

Dans une note terminale, après étude des Noctuelles, je pense pouvoir revenir sur cette question de dénomination d'œufs afin de pouvoir donner une appellation juste à une forme donnée quand bien même cette espèce n'appartiendrait pas au groupe correspondant. Certaines espèces offrent beaucoup d'analogie entre-elles parfois, alors qu'elles sont très éloignées génériquement.

La famille des *Geometridae*, telle que l'a établie M. C. HERBULOT se divise en sept sous-familles qui sont les suivantes.

1. *Archiearinae*
2. *Alsophilinae*
3. *Larentiinae*
4. *Rhodometrinae*
5. *Sterrhinae*
6. *Ennominae*
7. *Geometrinae*.

N. B. — Pour la littérature consultée, se référer à la note parue dans le Mémoire n° XXIX de la Société Royale d'Entomologie de Belgique, p. 163 à 165. Iconographie des œufs de Lépidoptères belges II. Heterocera : Bombycides - Sphingides. Décembre 1964.

PREMIÈRE SOUS-FAMILLE

ARCHIEARINAE

Deux espèce belges* :

- Archiearis parthenias* L.
Archiearis notha HBN.

* Dans les listes d'espèces belges citées en tête de chaque sous-famille, celles dont les noms sont imprimés en caractères droits font l'objet d'une redescription au stade d'œuf.

Archiearis (= *Brephos*) *parthenias* L.

— Ziemlich Klein, oval, stark glänzend, schmutzig grün (BLASCHKE, p. 82).

— Umriss der Draufsicht gewellt. Eihaut mit krokodille-derartigen Strukturen. Eifarbe giftgrün.

Profil walzenförmig. Mikropylrosette 6-7 blättrig.

Einzelblättchen erhaben ausgebildet.

D=0,5-0,55 mm, H=0,95-1,05 mm.

(DÖRING, p. 93, Tafel LII, Abb. 672).

— Klein, oval, stark glänzend, schmutzigglassgrün (ECKSTEIN, T. III, p. 88).

— The eggs (Pl. 84, Fig. 8) are a roundish-oval in shape, flattened on the slightly hollowed upper and lower surface; shell pitted and roughened, without ribs and reticulations, and shiny. (STOKOJ-STOVIN, T. I, p. 393).

Redescription (fig. 1).

Œufs obtenus d'une femelle capturée à Ensival au lieu dit « Haras » le 1.IV.1949.

Hauteur = 10/10 mm, diamètre = 45/100 mm.

Oblong très allongé; cylindroïde à bases hémisphériques.

Jaunâtre au moment de la ponte devenant plus foncé vers l'éclosion.

Micropyle sur l'hémisphère supérieur, très subtil et peu visible.

Flancs de l'œuf recouverts de méandres multiples sans ordre dans la disposition avec, cependant les figurines allongées dans le sens de la hauteur, ce qui donne un aspect de plissement vertical incurvé.

Une génération : mars à début d'avril.

Durée de l'état d'œuf : plus ou moins un mois.

Hivernage : en chrysalide.

Ponte (en captivité) sur l'écorce du bouleau.

Remarque. C'est une espèce dont l'œuf est géométriforme et dont la coupe n'a rien d'un ovale. Il semble être pondu isolément



ou par deux ou trois pièces sur les écorces du bouleau sur lesquelles il est difficile à découvrir, comme toutes les autres géométrides pondues sur cet arbre. Avec de la patience, on peut chercher à peu près tout le mois d'avril des œufs sur les écorces, en déroulant les lanières enroulées, mais il peut aussi être inséré en dessous des écorces, dans les multiples creux.

Archiearis (= *Brephos*) *notha* HÜBNER.

The eggs (Pl. 84, Fig. 9) are a roundish-oval filbert shape with a flattened base; shell prominently ribbed, and glistening (STOKOJE-STOVIN, T. I, p. 394).

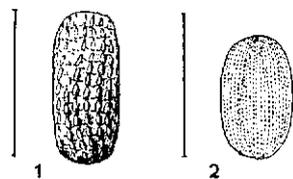


FIG. 1. — Œuf de : *Archiearis* (*Brephos*) *parthenias*.

FIG. 2. — Œuf de : *Alsophila aescularia*.

Remarque. Je n'ai pas encore pu me procurer cette espèce à l'état d'œuf. Si je me réfère aux figures rencontrées dans la littérature, les trois *Brephos*, *parthenias*, *notha* et *puella*, présentent un test à méandres avec, cependant, une coupe différente. Alors que *parthenias* est cylindroïde, *notha* semble avoir une coupe ovale, tandis que *puella* serait ovoïde.

DEUXIÈME SOUS-FAMILLE

ALSOPHILINAE

Deux espèces belges :

Alsophila aescularia DENIS et SCHIFF.

Alsophila quadripunctaria ESPER.

Alsophila aescularia DENIS et SCHIFF.

— Elles pondent leurs œufs autour d'une branchette (comme les *Malacosoma*) et les recouvrent de poils détachés de l'extrémité de leur abdomen (AUBERT, T. II, p. 162).

— La femelle dépose ses œufs (au nombre de 50 à 200) agglutinés en bague sur les rameaux de petit diamètre à l'extrémité des hautes branches. Les pontes diffèrent de celles du *Bombyx neustria* par un épais chevelu qui les recouvre; d'autre part, l'anneau est généralement complet chez cette espèce et fait le tour du rameau alors que chez *Malacosoma neustria* la bague n'est jamais totale. (BALACHOWSKY et MESNIL, T. I, p. 114).

— Ei : Zylindrisch unten abgeflacht, olivbraun glänzend (BLASCHKE, p. 141).

— Ei in zylindrischen Ringen um niedere Zweige; mit Afterwolle bedeckt. (ECKSTEIN, T. IV, p. 46).

— Auch ein Spanner, und zwar ebenfalls ein Schädling der Obstbäume, nämlich der Eichen-Rundflügelspanner (*Anisopteryx aceraria* SCHIFF.) legt seine Eier in Form von Ringen oder Zylindern um die Zweige. Diese Eiringe sind dicht mit langen graubraunen, in der Längsrichtung des Zylinders angeordneten Haaren bedeckt. Die Haare stammen auch in diesem Falle aus einem Busch an der Hinterleibsspitze des flügellosen Weibchens, wirken aber in der Regelmässigkeit ihrer Anbringung wie gewachsen. Die Eiablage selber habe ich leider nicht beobachtet.

Das Öffnen der Eischale ist für die Jungrauen kein Problem. Sie verfügt ja über kräftige Kiefer und frisst eine Öffnung, aus der sie hervorkommt. Manche Arten verzehren die Schale als erste « Nahrung ». Ganz vereinzelt kommen « lebendgebärende » Schmetterlinge vor: Bei manchen Danaiden und Heufaltern (*Colias*) fand man Rüpchen im Eileiter.

(VON FRANKENBERG in Die Schmetterlinge (1946) (p. 60).

— Les œufs de *A. aescularia* sont déposés autour d'une brindille et complètement recouverts de poils tirés de la touffe anale de la femelle. Ce fait caractéristique suffit à les découvrir plus aisément.

(NANIOT in Rev. Soc. Ent. Nam. 1901, p. 62. Traduit et extrait de Practical hints by Tutt.).

— Die Eier sind von olivenbrauner Farbe, am Pole mehr braun, und ändern ihre Farbe kaum ab (nach J. Hellins l.c.). Sie werden in grossen Haufen neben einander abgelegt, innerhalb welcher die Eier aufrecht stehen und gegenseitig so fest verlötet sind, dass sie ohne Zerreiung kaum von einander getrennt werden können. Die Eierhaufen sind von nur schwerlich zu entfernenden Afterhaaren des ♀ ziemlich dicht bedeckt. Sie überwintern. Totalform: nebenst. Fig. 210. Poldurchmesser: 0,95 mm, grösster Querdurchmesser: 0,65 mm. Mikroskopische Struktur.

Der Pol. (Fig. 10 a, b, durchf. Bel.) Die Zentralgrube ist opak, nicht scharf begrenzt. Die Mikropylkanäle sind nicht deutlich sichtbar. Der Mikropylstern ist gewöhnlich unregelmässig gebaut, etwa 8-strahlig.

Die Strahlen sind solid, sehr dünn, oft kaum wahrnehmbar; sie haben einen geraden oder leicht bogenförmigen Verlauf. Die oft sehr undeutlichen Zwischenbalken stimmen mit den Strahlen an Mächtigkeit ganz überein; sie stossen unter gleichmässiger Abrundung zusammen. Die Zwischenfelder sind an Grösse und Form oft ziemlich verschieden, dicht und regellos feinpunktiert, sonst ohne Skulptur. Der ganze Mikropylstern tritt im allgmein nur sehr schwach undeutlich hervor und scheint bisweilen auch defekt zu sein.

Das Mikropylfeld. Von den Zwischenbalken des Mikropylsternes gehen kurze, blind endende Balkenfragmente aus, die strukturell mit dem Stützgerüste des Mikropylsternes übereinstimmen. Sonst ist das ganze Mikropylfeld, von einer feinen, regellosen Punktierung abgesehen, ganz strukturlos. Der Pol im ganzen ist schwach konkav ausgehöhlt.

Distal von der Peripherie des Mikropylfeldes liegt auf der höchsten Wölbung zwischen dem versenkten Pole und der Seiten eine wohl begrenzte, ringförmige, strukturell ganz eigenartige Übergangszone von ziemlicher Breite. Im dem Mikroskope bekommt man von ihrer Struktur bei dem ersten Anblick nur den Eindruck von einem Kranz aus kurzen Krollhaaren zusammengesetzt. Bei etwas höherer Vergrösserung (Fig. 10 b 300/I) sieht man die ganz opaken, haarähnlichen Bildungen unregelmässig sternförmig aus rundlichen, soliden Knoten herausgehen und nach einem kurzen Verlaufe gewöhnlich blind enden; sie verlaufen nach allen Richtungen, kreuzen sich gegenseitig und bilden so ein Gewirr von opaken Strichen. Ob diese Bildungen wirkliche, an die Oberfläche

der Schale festgeklebte Haare sind, was doch wohl kaum glaublich ist, oder Bildungen mit den Elementen des üblichen soliden Stützgerüsts analog, habe ich nicht entschieden können. Dass sie von dem After des ♀ nicht stammen können, kann wohl a priori als sichergestellt betrachtet werden.

Dagegen spricht nicht nur ihre deutliche Zusammengehörigkeit mit den soliden Knoten, sondern auch ihre typisch zonförmig begrenzte Anordnung; welche man bei allen Eiern dieser Art in derselben Weise wiederfindet (vergl. die grossen, ganz willkürlich gestreuten Afterhaarenfragmente die in Fig. 10 a angedeutet sind).

Derartige Bildungen habe ich bei keiner anderen Eierart gefunden.

Die Seiten sind ganz strukturlos, wenn man von einer ganz unregelmässigen Rauheit absieht, welche keine geordnete Strukturverhältnisse unterscheiden lässt. Die Schale ist hier sehr hart und fest, doch ziemlich durchsichtig; das Stützgerüst kann demgemäss als ein essentielles betrachtet werden.

Die Ränder sind auch strukturlos, noch härter und fester als die Seiten, auch mehr undurchsichtig. Das essentielle Stützgerüst ist also auch hier deutlich ausgesprochen. Die leere Schale ist bräunlich gelb; der Pol hat eine mehr rein bräunliche Farbe.

Material: Getrocknete Eier von Herrn Pfarrer Jos. Anderson überreicht.

(PEYRON, p. 269, Taf. 10, fig. 10 et p. 270, fig. 210.)

— Les œufs sont déposés en masses, bien collés, parfois disposés en anneaux autour des branches, comme chez *Malacosoma neustria*, et couverts de poils de la touffe anale de la femelle.

(SEITZ, T. IV, p. 2 au genre *Alsophila*.)

— The eggs (Pl. 39, Fig. 5) are a roundish-oval shape; shell smooth, dark in colour and very shiny. They are deposited in large numbers, packed closely together, and placed around the twigs of the food-plants.

(STOKOË-STOVIN, T. II, p. 190.)

— Eggs apparently flat, but varying in shape somewhat owing to pressure as they are laid closely together around a twig of blackthorn in March or April, and covered over with hairy down from the body of the mother insect. Colour brown.

(TONGE, p. 70, fig. 57.)

Redescription (fig. 2).

Œufs obtenus de femelles capturées en 1945 et 1949 dans les bois de Hèvremont et d'Ensival au mois de mars et avril.

Hauteur = 8/10 mm, diamètre = 4 à 5/10 mm.

Brun luisant virant au plus foncé immédiatement après la ponte et se confondant avec l'écorce du chêne.

Cylindroïde à bases hémisphériques.

Test recouvert d'impressions alignées en méridienne et très finement marquées. Micropyle très petit au sommet d'une hémisphère.

Une génération : fin février à début avril.

Durée de l'état d'œuf : environ trois semaines.

Hivernage : en chrysalide.

Ponte sur les chênes et les bouleaux.

Remarque. Décidément, je parais être en contradiction avec la plupart des auteurs qui parlent tous de la ponte en anneau. Dans mon travail sur *Les Géométrides à femelles aptères*, 1948, p. 75, j'ai déjà donné une description de l'œuf de cette espèce (et figure pl. III, fig. 8).

Je mentionnais que je n'avais pas encore remarqué que cette espèce pondait en cercles concentriques autour des branches. Ceci ne voulait pas dire que l'espèce ne pondait pas de cette façon. Le D^r P. HOUYEZ écrivait dans un article publié dans la *Revue Vervétoise d'Histoire Naturelle*, n° 3-4, 1951, p. 32 qu'il avait observé une ponte autour d'une petite branche de chêne. Cette ponte, artificielle puisque la femelle fut mise dans un récipient contenant une branche, devait à mon avis se faire sur la dite branche.

J'ai la conviction que sur la grande surface offerte par un arbre tel que le chêne, bien des œufs sont déposés sur l'écorce et en dessous d'elle dans les anfractuosités, sans pour cela que la femelle ait à rechercher les fines branchettes. Plusieurs pontes en captivité chez moi ont été effectuées de la sorte sans que j'y voie le moindre anneau. SEITZ est moins affirmatif quand il dit « parfois disposés en anneaux » !

Il est aussi remarquable que la plupart des auteurs ne signalent que le fait de la ponte en anneaux, sans s'occuper des détails de l'œuf. Seuls PEYRON et DÖRING l'ont décrit, le premier par une

trop longue et inutile énumération de détails qui peuvent toujours varier d'un œuf à l'autre, le second, par une description courte mais exacte. D'autre part, BALACHOWSKY et MESNIL signalent la ponte sur de hautes branches, tandis que ECKSTEIN la situe sur des branches basses !

Alsophila quadripunctaria ESPER.

Die Eier werden aufrecht, eng aneinanderstehend in Gelegen abgesetzt und mit Afterwolle des ♀ bedeckt.

(BLASCHKE, p. 92.)

Remarque. A ma grande honte, depuis 1947 que j'ai étudié les femelles aptères de nos régions, je n'ai pas encore pu obtenir une ponte de *quadripunctaria* et décrire cet œuf. Il serait d'autant plus intéressant pour moi de le faire que je ne trouve aucune description dans la littérature entomologique.

Je gage que nous sommes encore loin d'avoir des descriptions de toutes les espèces, car, un peu comme le disait J.H. FABRE dans ses « Souvenirs entomologiques » il ne faudrait pas conclure que toutes les espèces d'un même genre pondent de la même façon. Ce n'est pas une touffe anale qui doit faire dire que les œufs en seront recouverts. Déjà *quadripunctaria* en possède une bien plus mince que *aescularia* ; on remarque le même phénomène chez des espèces japonaises du genre *Inurois* où *fletcheri* a une touffe aussi développée que *aescularia*, mais les deux autres espèces, *punctigera* et *tenuis* en sont presque dépourvues.

De là, à dire que toutes ces espèces pondent en bagues autour des rameaux, je ne voudrais pas être aussi affirmatif !

Rien n'empêche une femelle qui vient d'abandonner quelques œufs sous une écorce ou dans une anfruosité d'y laisser aussi quelques poils pour les recouvrir. La mollesse de l'œuf au moment de la ponte, autant que l'adjonction d'un liquide agglutinant rejeté par l'orifice anal où se trouve justement la touffe terminale, force pour ainsi dire la femelle à perdre ses poils plutôt qu'à les déposer volontairement. Et si le manège est répété à plusieurs reprises, les derniers œufs resteront découverts mais protégés par l'écorce quand même. Je n'en veux pour preuve que beaucoup de femelles découvertes dans la nature et ayant pondu une partie de leur œufs

(je parle d'*aescularia*) étaient pour ainsi dire dépourvues de pilosité anale, alors qu'elles étaient encore parfaitement en vie et qu'elles avaient encore très probablement quelques œufs à pondre. J'ajoute que ces femelles ont toujours été trouvées au maximum à deux mètres de hauteur sur les troncs et que le plus souvent elles se trouvaient à environ un mètre. La ponte devait donc avoir eu lieu vers le bas de l'arbre où il n'y a pas toujours de branchettes !

E 7.000



BULLETIN & ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE
DE BELGIQUE

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture
et de la Fondation Universitaire de Belgique

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE
DES MYMARIDAE ET MYMAROMMIDAE
D'AFRIQUE CENTRALE
(HYMENOPTERA CHALCIDOIDEA)

par Guy MATHOT (Léopoldville)

Nous décrivons ici plusieurs nouveaux genres et espèces, dont l'étude nous a été confiée par le professeur H.R. DEBAUCHE. Tous les exemplaires décrits ont été récoltés et montés par lui lors d'un séjour à Yangambi* (Congo) en 1951 et sont conservés dans sa collection au Laboratoire d'Entomologie de l'Université de Louvain. Ce matériel est particulièrement intéressant car il constitue le premier apport à la systématique des *Mymaridae* et *Mymarommidae* de la grande forêt congolaise. Nous espérons publier bientôt en complément une série de descriptions originales basées sur des exemplaires récoltés par nous dans les savanes des environs de Léopoldville.

Nous remercions vivement le professeur DEBAUCHE pour ses conseils, pour l'aide et l'encouragement qu'il nous a prodigués, en relisant notre manuscrit et en mettant sa riche collection et les facilités de son laboratoire à notre disposition.

* 0°46'N, 24°27'E.